

saga

« it's time to let the grass grow » 'saga',
South Africa

'saga' est un collectif, jeune, d'architectes, motivé par la fabrique transversale, plurielle et humaine de l'architecture, tangible comme immatérielle.

'saga' souhaite questionner les pratiques artistiques, architecturales et paysagères dans un esprit de partage.

'saga' se veut un vecteur d'histoires et d'aventures, à travers le monde et les Hommes.

'saga' est un organisme vivant et polymorphe.

'saga' aime

« Architecture

...

B. - 1. Principe d'organisation d'un ensemble, agencement, structure.

... » (CNRTL*)

ça gaze?

Le collectif 'saga' a été fondé en 2014, par 5 amis et étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes. Son nom vient de l'islandais « segja » : « récits ».

L'association est spontanée et motivée par le partage de valeurs et questionnements sur la vie et le monde d'aujourd'hui : diverses pratiques urbaines et architecturales dont nous sommes témoins aujourd'hui nous interrogent d'un point de vue éthique, social et durable : nous pensons que l'écologie est multiple et nécessite une résilience entre l'individu, la société et la nature.

Le choix du collectif est pratique et politique. L'association permet une grande liberté, mais revêt également une posture d'égalité. La fraternité vient ensuite naturellement. Nourrie d'horizons divers, 'saga' n'est pas figée et sa démarche tient avant tout d'une posture. À l'image d'un agencement libre et évolutif, 'saga' s'adapte et s'allie dans le temps et l'espace, au gré des rencontres qu'elles soient humaines, culturelles, géographiques, ou autre.

Aussi, la place du vivant est une donnée prépondérante dans l'approche créatrice que nous défendons.

« [...] Architecture make things happen [...] and things happen to architecture »^a.

Nous pensons que l'architecture n'est pas un domaine fermé mais ouvert, qui déborde partout et dans tout le sens. Point de départ, point de passage, l'architecture naît, vie, vieillit, à l'image de ses usagers, mais ne meurt pas, elle se métamorphose, change de nature.

Le mouvement et l'événement sont à la base de notre approche architecturale, il n'est plus ici seulement question du jardin, mais du monde cohabité que nous partageons dans son entièreté. « Vivre ensemble » n'est pas quelque chose que nous cherchons à développer ou à éviter; c'est un état de fait, qu'il ne tient qu'à embrasser, apprendre à apprécier, pour libérer une force créatrice, pour repousser les franges de l'architecture et qui, à défaut de donner une réponse, questionne.

La question de l'ensemble revêt la dimension de multiplicité et de subjectivation, de différences ou plutôt de dissemblances à l'instar de la vision d'Émile Durkheim : « [...] l'amour suppose assez généralement une certaine harmonie de pensées et de sentiments. Il n'est pas moins vrai que ce qui donne à ce penchant son caractère spécifique et ce qui produit sa particulière énergie, ce n'est pas la ressemblance, mais la dissemblance

des natures qu'il unit. »^b En effet, nous parlons d'amour, et même d'Amour, ici, maintenant, demain, tout le temps, partout et avec tout, là-bas et avec tout le monde, sans honte, sans peur, mais avec mesure. Une mesure subjective et multiple, qui dépend d'un choix. Chacun doit pouvoir se connecter au projet, dans la mesure de son choix ou de ses capacités, dans un ensemble rhizomatique vivant.

L'idée, c'est de créer, d'explorer, à l'image des premiers explorateurs, à l'image de l'océan, sans limite, sans chemin, mais avec un cap, de naviguer; de « tirer des bords », de comprendre et d'apprendre et de partager.

C'est dans ce rapport sensible, dans cette reconnaissance de notre propre sensibilité et celle de l'Autre, dans cette dimension de l'adaptation et de l'échange, dans le partage et le métissage, que nous pensons trouver la justesse de construire, avec notre pensée et avec nos mains, avec votre pensée et avec vos mains, faire, en profondeur, en paradoxe mais pour la vérité, dans une posture candide, quand l'ingénuité devient une force, dans un jeu de pertinence et d'impertinence, avec de la joie et beaucoup de sérieux, pour le 'moche' et pour le 'beau', pour l'instant et dans le temps, pour le « miroir d'un moment »^c.

a Johanne Meyer-Grohbrügge, Sam Chermayeff, June-14

b Émile Durkheim - «De la division du travail social», 1983, p.19

c Paul Éluard - «Le miroir d'un moment» - 1926, Recueil «Nouveaux Poèmes»